

Maintenant

C'est l'histoire d'un roi et d'une reine qui régnaient sur un magnifique royaume. Ce royaume s'appelait *La Vie*. Tous les êtres, hommes, animaux de la terre, du ciel et de l'eau, les arbres et les plantes, y naissaient à profusion et avec une grande facilité. Tous croissaient et embellissaient sans difficulté car la nourriture était aussi saine qu'abondante. C'est pour cela qu'on avait appelé ce royaume : *La Vie*.

Seuls, le roi et la reine n'avaient pas d'enfants. Les années passaient et ils en étaient désespérés.

Une nuit, une fée leur est apparue. Elle leur a dit :

– Vous aurez un fils, mais à deux conditions. Acceptez-vous ?

Le roi et la reine lui ont demandé avec anxiété quelles étaient ces deux conditions.

– La première, c'est d'appeler votre fils : *Maintenant*. Oui ; *Maintenant* sera son nom.

– Accepté, ont dit le roi et la reine. C'est facile.

– La deuxième condition, c'est de l'aimer très fort toute votre vie et de lui accorder toute la place qu'il mérite dans votre royaume.

– Bien volontiers, ont répondu le roi et la reine, enchantés de s'en tirer à si bon compte.

Neuf mois après un fils leur est né. Ils l'ont appelé Maintenant et l'ont tout de suite tendrement chéri.

C'était facile. Maintenant était un petit garçon adorable. Il était doux, discret, délicat, patient, et répondait pleinement à l'affection des siens. Il savait jouer sans déranger, sans faire de bruit. Il était toujours content, tout lui plaisait.

Mais un jour, le roi et la reine ont eu deux jumeaux. Non point des vrais jumeaux, puisque c'étaient une fille et un garçon. Mais dès leur naissance, ils ont été unis comme de vrais jumeaux. La fille est arrivée la première, en tenant son frère dans ses bras. Dans ces conditions, vous vous en doutez, c'est moins d'une seconde qui a séparé leur venue au monde. Pourtant, on a voulu marquer la différence en appelant la fille Autrefois et le garçon Avenir.

Ces jumeaux ne ressemblaient pas à leur frère aîné. Ils étaient forts et puissants. Ils ont vite pris beaucoup de place dans le château. Leurs voix étaient terribles, on les entendait partout. Le roi, la reine et tous les domestiques devaient s'occuper d'eux à tout instant.

Le fils aîné, Maintenant n'était pas jaloux ; ni de son frère, ni de sa sœur. Au contraire, il restait très gentil et ne se faisait pas remarquer. Il se fit même encore plus discret qu'à l'ordinaire. On ne le voyait presque jamais, on ne l'entendait guère.

A partir de l'âge de quatorze ans, Autrefois et Avenir ont commencé à aider leurs parents dans leur métier de roi et de reine.

Autrefois encourageait son père à honorer leurs ancêtres, à célébrer leurs victoires, à magnifier tout ce qu'ils avaient fait. Elle écrivait des livres d'histoire. Des livres à la gloire du pays. Elle inventait déjà ce qui allait devenir le nationalisme et le patriotisme. Elle faisait enseigner l'histoire du pays dans toutes les écoles, puis les langues anciennes et la morale.

Elle faisait construire et inaugurer en grande cérémonie de nombreux monuments commémoratifs. Elle faisait donner aux places et aux rues des villes les noms des personnages du passé ou des victoires des armées de jadis.

Avenir, lui, aidait son père dans le commandement du royaume. Il prévoyait tout. Il aimait commander, mais aussi agir. Il voulait un avenir meilleur. Il croyait très fort aux progrès qui feraient le bonheur de son pays, et même du monde entier. Il encouragea la recherche des savants. Il n'hésitait pas à exiger de nombreux sacrifices en vue de cet avenir meilleur.

Il suscitait partout émulation et compétition. Dans les écoles, il inventait les distributions de prix et, pour les adultes, toutes sortes de distinctions avec de très belles médailles. Il voulait que chacun puisse se dépasser en se mesurant aux autres. Il favorisait les tournois, les courses, toutes sortes de championnats.

Avenir était devenu, en quelque sorte, le Premier Ministre de son père. Il savait prendre conseil auprès de sa sœur bien-aimée qu'il ne quittait jamais. En particulier, ils unirent leurs efforts pour encourager la religion. Comme la politique, elle était fondée sur le principe de la continuité. On trouvait toujours un moyen pour montrer que l'évolution adoptée était annoncée par des événements du passé.

Le roi était enchanté d'être si bien aidé par les jumeaux.

Mais le roi et la reine avaient une inquiétude. Ils n'étaient plus vraiment heureux. Ils voyaient bien qu'Avenir allait devenir roi. On ne pouvait plus faire autrement. Comment annoncer cela à leur fils aîné, Maintenant ? C'est lui qui aurait dû être roi à la mort de son père.

Un matin, la reine décide de parler de cela à son fils Maintenant.

Maintenant lui répond :

– Ne vous inquiétez de rien, Mère. Je prendrai ce qui restera.

Le roi et la reine se gardèrent bien de rapporter ces paroles aux jumeaux, déjà trop avides à tout prendre.

Avenir, qui croyait que ses parents ne lui laisseraient pas la couronne, a décidé de demander à sa sœur de l'aider, de s'unir à lui, afin qu'il soit plus fort.

Alors, les jumeaux ont fait une chose terrible : ils se sont mariés entre frère et sœur afin d'être certains d'obtenir le pouvoir. Quand leur père et leur mère ont appris ce mariage, ils en sont morts de honte et de chagrin.

Le lendemain, Avenir et Autrefois se sont couronnés eux-mêmes roi et reine.

Le soir du couronnement, Autrefois a dit à Avenir :

– Ne crois-tu pas que le moment est venu de supprimer notre frère aîné ? Si nous le laissons en vie, un jour ou l'autre, il revendiquera ses droits.

Mais Maintenant n'avait rien dit, ne s'était pas plaint, n'avait rien réclamé. Il ne demandait pas à être roi. Il ne voulait aucun pouvoir. Avenir a fait remarquer cela à son épouse. Les deux jumeaux ont convenu qu'il n'y avait pas de danger. Il suffisait que Maintenant continue à se faire petit, tout petit, insignifiant.

Le matin, Avenir a dit à Autrefois :

– En vérité, qu'est-ce que Maintenant ? Est-ce que tu peux me le dire ? Ecoute, quand je dis Maintenant, c'est tout de suite fini. Tu comprends ? C'est passé, c'est plus Maintenant. C'est fini. Ecoute : Main-te-nant ! Il faudrait toujours recommencer pour être dans le présent. Le présent, ça s'en va toujours. Ça n'a pas de durée, ça n'existe pas. Notre frère, Maintenant, c'est un fantôme, nous n'avons rien à craindre, il n'existe même pas.

– Tu exagères, dit Autrefois. Maintenant est bien fluet, je te l'accorde. Il est plus faible qu'une limace malade, mais enfin, il existe. Maintenant, c'est l'instant présent.

– D'accord, si tu veux. Mettons que ça dure une seconde, le présent. Et encore ! Mais je veux bien. Alors, tu coupes cette seconde en deux. C'est possible, non ?

– Oui, c'est possible, ça fait deux demi-secondes.

– Alors, la première demi-seconde, elle est placée avant, tu es d'accord ?

– Oui.

– Avant, c'est du passé. Elle est à toi. Et la deuxième demi-seconde, elle est après. C'est du futur.

– Oui, et elle est à toi !

– Et qu'est-ce qu'il lui reste à Maintenant, je te le demande ?

– Il lui reste le milieu.

– Le milieu entre deux demi-seconde ! Tu veux rire, il n'y a plus rien du tout ! A mon avis, Maintenant n'existe pas. Il n'y a que toi et moi dans notre royaume de La Vie. Tout appartient au passé ou au futur. Maintenant n'a rien à nous réclamer.

Ce raisonnement les rassura tout à fait. Ils n'hésitèrent plus à proscrire leur frère dans une misérable cabane au fond des bois.

Quelque temps plus tard, Avenir et Autrefois ont eu un enfant. Ils l'ont appelé Temps. Temps, comme le temps qui passe.

Temps était encore plus envahissant qu'eux-mêmes l'avaient été. Dans tout le royaume, on ne parlait plus que de lui, ce qui n'était pas pour déplaire à ses parents. Dès qu'il fut adolescent, Temps se mit à compter pour tous. Il était le modèle, la référence, la mesure de toutes les choses de la vie. Il avait plus d'importance encore que l'argent. Il semblait qu'on ne puisse plus vivre sans lui. Par exemple, on disait : le Temps, c'est de l'argent, il ne faut jamais perdre son temps.

C'est à cette époque là que Temps a épousé l'amour de sa vie, une princesse au nom de fleur : Pensée. Pensée était très intelligente, très maligne surtout, elle s'immisçait partout. Elle a si bien fait qu'en peu de temps, elle a été dans toutes les têtes.

Quand ils ont vu cela, Avenir et Autrefois ont laissé le pouvoir à Temps et Pensée qui ont dominé tout le pays. Pas un seul habitant ne pouvait leur échapper. Au début, les horloges n'existaient que chez les gens importants. Les autres n'étaient pas à une heure ou deux près quand ils se donnaient rendez-vous. Mais assez vite Temps inventa pour tous la mesure précise de la minute.

Et Pensée toujours l'accompagnait dans cette rigueur. On pensait sans arrêt. On disait :

– C'est bien de penser, la pensée est le propre de l'homme.

On pensait même sans le vouloir. On parlait de liberté de pensée, mais on n'était plus libre de ne pas penser. Souvent on ruminait les pensées des autres sans s'en apercevoir.

On mesurait le temps avec anxiété. On avait l'œil sur sa montre, comme si l'on avait un rendez-vous important. Urgence était un mot sacré.

On le mesurait dans l'angoisse d'en perdre, de ce temps, dans l'angoisse de la mort. On pensait le temps. On ne faisait plus guère que cela.

Les expressions "*excusez-moi, je suis pressé*", "*je n'ai pas le temps*", "*dépêchez-vous, faites vite, ne perdez pas de temps*", "*pas maintenant, je suis débordé, on verra cela plus tard*", étaient devenues monnaie courante.

Sur le point de devenir les maîtres du monde, Temps et Pensée, se sont rendu compte de cette angoisse. Alors ils ont organisé une semaine de bals masqués afin de distraire le peuple.

Tout le monde a été invité, sauf bien entendu, ce vieil oncle Maintenant, qui vivait au fond des bois, et que l'on avait complètement oublié.

Maintenant est venu quand même tous les jours de la semaine.

Le premier jour, Maintenant est venu costumé en Premier Venu.

On l'a pris pour un étranger. On n'aimait pas les étrangers. On pensait que rien de bon ne pouvait venir du Premier Venu ou de l'inconnu. On croyait le connu toujours meilleur, plus sûr, moins dangereux que l'inconnu. On lui a dit de partir.

Le deuxième jour, Présent s'est déguisé en Silence. On avait horreur du Silence. Quand il y avait plusieurs personnes ensemble surtout. Le Silence était devenu gênant, triste, mal poli, inconvenant, indécent même. Il pouvait être le signe de la goujaterie, de la sottise, de l'ignorance ou du mépris, de l'insolence, selon le cas. Pour éviter cela, on trouvait toujours quelque chose à dire, ne serait-ce que par politesse. Et surtout, pour les fêtes, on avait la musique qui, mieux que le bruit, refoulait le Silence. Alors Maintenant, en Silence, n'était vraiment pas le bienvenu.

Le troisième jour, Maintenant est venu et a dit :

– Je suis Disponible !

Personne n'avait de temps à perdre. Même un jour de fête. Tout le monde voulait s'amuser, se distraire. Il n'était pas question d'être disponible. Ceux qui auraient pu l'être se gardaient bien de le montrer de crainte de passer pour des personnes sans importance. Au bal du troisième jour, Maintenant Disponible fit tapisserie.

Le quatrième jour, Maintenant est venu en Liberté. Mais le mot *liberté* n'était pas écrit sur son front. Il n'arborait aucun insigne, aucun symbole, aucune image représentant la liberté. Il était la Liberté. Ceux qui se sont approchés de lui ont eu l'impression de respirer, de respirer vraiment, comme pour la première fois de leur vie. C'était comme s'ils s'envolaient dans l'air des cimes. Ils en ont été infiniment heureux, mais peu habitués à planer dans les hauteurs, ils ont pris peur et se sont écartés de cet inconnu.

Le cinquième jour, Maintenant s'est costumé en Beauté. Mais il n'a pas mis sa tenue de printemps, celle avec la couronne de chèvrefeuille et de clématite, une brassée de fleurs des champs sur la poitrine. Il ne s'est pas non plus déguisé en œuvre d'art. Il était la Beauté que l'on peut trouver dans la nature ou dans tout ce qui arrive, quand on regarde vraiment. Mais les invités ne pensaient qu'à se distraire, ce qui est le contraire de regarder vraiment. Aussi n'ont-ils pas vu la beauté de Maintenant.

Le sixième jour, Maintenant est venu tenant devant lui un grand miroir. Chacun a vu, un court instant, la Réalité. La réalité de cette fête, et la réalité de sa

propre personne. Mais tous ont cru à une plaisanterie, à une sorte de miroir déformant. Ils n'avaient jamais su voir la Vérité et la Réalité en face. Temps et Pensée leur montraient toujours ce qu'ils voulaient obtenir, ce qu'ils voulaient être, ce qu'ils auraient dû être. Ils appelaient cela l'idéal. Ils croyaient que ce qu'il fallait qu'ils soient valaient mieux que ce qu'ils étaient en réalité. Alors, au lieu de se contenter de regarder dans le miroir, ils ont comparé l'image entrevue à l'image idéale qu'ils avaient en tête, et ils ont cru qu'ils étaient laids.

Le septième jour, Maintenant est venu en Amour. Mais il n'a pas pris l'apparence d'une jolie jeune femme. Il s'est dit, c'est trop facile, et puis ils ne penseront qu'à faire l'amour et non à être en amour. C'est bien faire l'amour, mais cela n'est pas tout l'amour. Il s'en faut vraiment de beaucoup. Le visage de l'amour est toujours nouveau, toujours neuf. Beaucoup d'invités ont ressenti un immense bien-être en sa présence, mais personne ne l'a accepté parce que personne ne pouvait mettre un nom à ce qui lui arrivait.

Mais tout à coup, un enfant de cinq ans s'est levé, il s'est approché de Maintenant et lui a murmuré son nom très tendrement à l'oreille :

– Amour, tu es Amour !

Alors Maintenant a quitté la fête en silence. Il avait ce qu'il voulait. Il était sûr d'exister dans ce royaume de La Vie où il n'avait jamais exigé aucun pouvoir.